L'enfant sauvage

Une création
de la compagnie de la Bête Noire
Texte et mise en scène de Céline Delbecq
avec Thierry Hellin

Durée : 1h05

Spectacle crée le 19 janvier 2016 à l'atelier 210, à Bruxelles

Meilleure Autrice Belge aux Prix de la Critique 2016

Spectacle reconnu d'Utilité Publique par la Commission Communautaire Française (Cocof)

Prix SACD de la Dramaturgie Francophone 2016

Coup de cœur du bureau de lecture de France Culture 2015

Prix des Arts de la scène de la Province du Hainaut 2015

Prix de l'écriture dramatique de la ville de Guérande 2015

Le texte est édité chez Lansman Editeur

LE SPECTACLE

On a trouvé une enfant sauvage sur la Place du Jeu de Balle. Ses cris s'entendaient de loin ; on la voyait se mordre et saliver comme une bête. Au milieu de la foule et de l'indifférence, un homme s'intéresse à elle, tente de l'arracher à l'oubli. Il s'appelle «un homme», ça aurait pu être un autre. Ce qu'il nous raconte, c'est la réalité qu'il découvre derrière les mots : accueil d'urgence, juge, famille, père, enfant, administration, adoption, home….

Dans ce monologue poignant, Céline Delbecq nous fait pénétrer une réalité qu'elle connaît bien. Comme toujours, elle ose aborder les sujets les plus durs avec une humanité vivifiante, ouvrant des espaces de parole précieux, plaçant la fonction théâtrale au cœur des nécessités sociétales. Et inversement.

Engagement social du projet

Il y a, en Belgique, 2000 enfants en attente de famille d'accueil à court et moyen terme. L'Enfant Sauvage est avant tout un monologue théâtral, mais il peut avoir une résonance concrète au-delà de la représentation : nous faisons le pari (fou) sur la possibilité de trouver 200 familles d'accueil.

Texte et mise en scène Céline Delbecq | **Avec** Thierry Hellin | **Création sonore** Pierre Kissling | **Création lumière** Clément Papin | **Régie** Clément Papin/ Isabelle Derr (en alternance) | **Scénographie** Delphine Coërs | **Assistanat mise en scène** Charlotte Villalonga/Gaëtan d'Agostino | **Stagiaire** Camille Delhaye

Une production solidaire et collective La Compagnie de la Bête Noire, le Centre Culturel Régional de Dinant, la Maison de la Culture de Tournai, le Rideau de Bruxelles, l'Atelier 210, le Théâtre 140, la Maison culturelle d'Ath, et les centres culturels de Beauraing, Engis, Gembloux, Ottignies, du Brabant Wallon, et Audience/Factory

Avec le soutien de la Chartreuse – Centre National des écritures du spectacle, Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, Bourse du Comité Mixte/Fédération Wallonie-Bruxelles Service de la Promotion des Lettres du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Wallonie Bruxelles International, du Théâtre des Doms, de la Manufacture/Avignon, de la Fondation Lippens et de la Commission communautaire française.

Avec l'aide du Centre des Ecritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, et du Théâtre Océan Nord, de La Roseraie, du Marni ainsi que des Centres culturels Jacques Franck, Riches Claires, St Ghislain, du Festival Paroles d'Hommes.

Code star Art & vie : 1710 – 26

C'est parce que c'est un gosse que je me suis arrêté. Je sais pas dire quel âge il a, mais que c'est un gosse, ça se voit. Y est là que je le trouve sur la place du jeu de balle juste après le marché, tous y remballent encore leurs puces et le gosse y est là tout seul qu'y parle pas...

Extrait de *L'Enfant Sauvage*

le courrier de l'Escaut

MARDI 5 JANVIER 2016 | TOURNAI ET S

TOURNAI

«L'enfant sauvage» de Céline Delbecq

La pièce de Céline Delbecq qui vient de sortir en librairie a reçu un coup de cœur de France Culture.

• Françoise LISON

Elle n'a pas trente ans et son huitième texte théâtral vient d'être édité chez Lansman. En janvier, le spectacle sera créé à Bruxelles avant d'entamer un parcours qui fera étape à Ath et à Tournai. Le monologue « L'Enfant sauvage » a déjà obtenu le prix d'écriture théâtrale de la ville de Guérande (Bretagne) avant de recevoir, ce samedi 11 décembre, le coup de cœur du Bureau de Lecture de France Culture au Théâtre Ouvert (Paris).

Céline Delbecq : un texte de réveil.

fdA - Françoise Lison

Autrice « tout-terrain »

« J'avais envie de faire un spectacle sur cette réalité-là, celle des familles d'accueil qui manquent cruellement. En Belgique, des centaines d'enfants sont en attente. Eux, j'ai voulu les remettre au centre de leur histoire en donnant la parole à un homme ordinaire qui, par hasard, fait une place dans sa vie pour un enfant trouvé. Il découvre toutes les notions de ce qu'on appelle une famille d'accueil et livre son témoignage, tout simplement. » La jeune autrice (c'est par ce mot qu'elle se définit, un choix personnel et militant) connaît bien le sujet : depuis douze ans, elle est présente sur le terrain comme bénévole, dans des camps de vacances et ateliers destinés à des jeunes en souffrance. Dès son adolescence, Céline a côtoyé leurs détresses, leurs colères, leurs espoirs. *« Aujourd'hui, cette problématique-là paraît dérisoire, on remet à demain quelque chose qui est vital »*, regrette Thierry Hellin, le comédien qui investit à bras-le-corps l'unique rôle de la pièce.

La Tournaisienne, aujourd'hui établie à Bruxelles, n'a pas oublié la réponse d'un gamin à qui elle demandait s'il avait une famille d'accueil : *« Ben non, je suis laid ! »*. Elle sait que le spectacle ne changera pas le cours des choses, mais elle espère qu'une réflexion pourra s'amorcer vers davantage de solidarité. *« Nous faisons le pari fou sur la possibilité de trouver deux cents familles d'accueil »*, annonce l'équipe de production de « L'Enfant sauvage ».

Le monologue théâtral fera du chemin, relayé par des acteurs culturels et sociaux de la Fédération Wallonie-Bruxelles. *« Tous les partenaires se sont fédérés autour de ce projet avec le même désir de faire entendre les mots de Céline Delbecq pour alerter sur une situation de pénurie en termes d'accueil familial. »* La Maison culturelle d'Ath et la Maison de la culture de Tournai sont elles aussi engagées dans cette aventure artistique et solidaire. ■

> « L'Enfant sauvage », le 6 février à 20 h au Palace (Ath) 068 269 999 et le 5 2 et 3 mars à 20 h à la Maison de la culture de Tournai, 069 253 080. Le texte (10 €) est publié aux éditions Lansman.

Un texte solide et poignant

« C'est parce que c'est un gosse que je me suis arrêté. Je sais pas dire quel âge y a, mais que c'est un gosse, ça se voit.

Y est là que je le trouve sur la place du Jeu de balle, juste après le marché, tous y remballent leurs puces et le gosse y est là tout seul qui ne parle pas. Je lui demande : " Tes parents, ils sont où ? " *Y répond pas avec des mots : y crie quand je m'approche. Des cris qui sont pas des " d'enfants ". Y en a qui se lèvent des terrasses, sortent des magasins voir ce qui passe, un gosse qui hurle comme ça, c'est pas normal. La poissonnière, elle lui parle en flamand :* " Waar zijn je ouders ? " – *ça marche pas non plus. Tout le monde y va de ses questions en toutes les langues du quartier, portugais, arabe, flamand, sur l'âge qu'y a ou si c'est garçon ou fille jusqu'à ce qui en ait un qui dise :* " Vos gueules, y comprend pas ! C'est un enfant sauvage qui cause la langue des bêtes ". ■

> Extrait de « L'Enfant sauvage », Céline Delbecq, éd. Lansman, décembre 2015, 10 €.

Françoise Lison, Le Courrier de l'Escaut, 5/01/2016

Sortir

Thierry Hellin : «Aujourd'hui cette problématique paraît dérisoire, on remet à plus tard quelque chose qui est vital.»

ATH - TOURNAI

Lui, d'accueil et d'urgence

Un excellent comédien porte avec force la poignante œuvre de Céline Delbecq. Un manifeste pour l'enfance oubliée.

Le sait-on vraiment ? En Belgique, deux mille enfants attendent une famille d'accueil, un écrin pour échapper au présent épineux. Céline Delbecq, engagée auprès de quelques-uns, sait de quoi elle parle, ici et maintenant.

« C'est parce que c'est un gosse que je me suis arrêté. Je sais pas dire quel âge y a, mais que c'est un gosse, ça se voit. » Trouvée sur la place du Jeu de balle, la petite fille n'a pas d'existence légale : personne ne l'a déclarée à la naissance. Comment ce passant provisoire, que rien ne distingue d'un autre, accroche-t-il sa solitude à celle d'un enfant égaré ? *« C'est peut-être là que ça a commencé »*, confie l'homme au public. Chaque page épingle un aveu interpellant, regard, signe ou parole. L'hôpital, les premiers jours d'accueil, les étapes obligées, le placement en institution, les visites et week-ends... Suspendu aux décisions lentes et figées, le quadra livre un monologue pétri de colère fougueuse, de tendresse contenue. On s'attache à sa silhouette un peu bourrue, celle d'un homme qui n'a demandé à personne le droit de se laisser traverser par un appel aussi soudain que puissant. Il est là, avec ses références paysannes, son humanité géante, ses questions cruciales. *« Je vous jure qu'y a des mots dans son regard. »*

La scène éclaire et renforce un propos bouleversant, porté par Thierry Hellin, un Jean Valjean à la rencontre d'une Cosette. Partenaire d'une déchirante aventure, il occupe en alternance deux lieux du plateau : celui du témoignage, celui de l'action théâtrale. Une scénographie sobre, épaulée par les lumières étudiées, le travail sonore, privilégie l'essentiel : *« remettre l'enfant au centre de son histoire »*. C'est bien le but que poursuivent la Compagnie de la Bête noire et ses nombreux associés artistiques, parmi lesquels la Maison culturelle d'Ath et la Maison de la culture de Tournai. Le très beau texte de Céline Delbecq, qui signe également la mise en scène, est publié aux éditions Lansman (10 €). Il a reçu le prix de la Ville de Guérande et un coup de cœur de France Culture. ■ **F.L.**

» « L'enfant sauvage », le 6 février à Ath (068 269 999), les 2 et 3 mars à Tournai (069 253 080).

Françoise Lison, Le Courrier de l'Escaut, 26/01/2016

- **Nouvelle pièce de la Cie de la Bête Noire, "L'Enfant sauvage" questionne le manque : de parents, d'enfant, de référent, de lien.**
- **Avec Céline Delbecq à la plume et à la mise en scène et Thierry Hellin sur le plateau, cette "production solidaire et collective" voit le jour grâce à un vaste panel de théâtres et centres culturels.**
- **Création mardi à l'Atelier 210. Tournée jusqu'au 12 mars à Bruxelles et en Wallonie.**

"On parle d'un gosse, pas d'un dossier"

"Silencio", mural de Renato Ribeiro, donne un visage à l'enfant sauvage.

Quand le théâtre permet, au-delà de la représentation, de penser à long terme

Avant-propos **Marie Baudet**

Avignon, juillet 2014. *"En pleine effervescence mercantile de théâtralité, où les marchands du Temple côtoient les âmes sensibles"*, l'acteur Thierry Hellin reçoit le texte de "L'Enfant sauvage" de Céline Delbecq. *"Et la lecture de ces mots m'a profondément bouleversé"*, avoue celui qui, en octobre dernier, recevait le Prix de la critique du meilleur comédien – assurément l'un des plus sensibles de nos scènes. *"Je me suis reconnu instinctivement dans cet homme-là. Je suis troublé par cet homme qui s'arrête sur la place du feu de Balle. Par sa sensibilité, sa douceur, son empathie et, paradoxalement, sa colère, sa force, sa violence."* Un homme simple et seul qui, notera Céline Delbecq, *"fait la découverte de la relation à l'enfant, et aussi des procédures"*.

L'enfant, s'il est partout dans la pièce, est absent du monologue, *"sinon automatiquement il fallait l'interroger sur ses parents"*. Or c'est un autre tableau qui s'esquisse avec "L'Enfant sauvage", la réalité débusquée derrière les mots : juge, accueil d'urgence, famille, adoption, home…

En quête de sens

"Tout a commencé à l'âge de 16 ans, raconte Céline Delbecq. *Je cherchais un job d'été et j'y mettais deux conditions : qu'il ait du sens, et que je ne sois pas enfermée pendant deux mois."* Son père, psy, lui soumet une petite annonce : il s'agit d'accompagner en camp de vacances des enfants de 3 à 9 ans, placés par le juge. Elle le fait, et réitère l'expérience l'été suivant, avec des plus grands – parfois plus grands qu'elle : ils ont de 13 à 21 ans. Douze ans plus tard, elle continue d'être bénévole pour le même Foyer. *"Ça m'a appris plein de choses, difficiles à résumer…"*

"Il y a deux ans, j'ai demandé à un ado s'il avait une famille d'accueil. Il m'a répondu : Ben non, je suis laid." L'accueil plus facile pour les enfants petits et mignons, le manque… Les bases de l'écriture étaient jetées.

Thierry Hellin, lui, avoue qu'il ne connaissait *"cette thématique que de manière très éloignée"*. *"Je n'ai pas pu m'empêcher de penser à la jeune fille tuée dans l'assaut de Saint-Denis, elle aussi passée par une famille d'accueil. Qu'est-ce qui fait que ses parents n'ont pas pu, pas su s'occuper d'elle ?"* Le théâtre qui s'échafaude ici a pour particularité de *"voir plus loin que la seule représentation, penser à long terme"*.

Label "production solidaire et collective"

Le théâtre qui s'échafaude ici a ceci de spécial, aussi, qu'il naît grâce à une peu ordinaire mutualisation de bonnes volontés. Qu'autant de structures, théâtres, centres culturels se fédèrent autour d'un projet est rarissime dans le milieu théâtral. *"Ça passe par le cœur !"* dira même l'un de ces nombreux partenaires de ce regroupement qui a rendu possible la naissance de "L'Enfant sauvage".

Par ailleurs, sans que des ponts soient jusqu'ici concrétisés entre ces deux pôles, la création du spectacle coïncide dans le calendrier avec la campagne en cours lancée par le ministre Madrane (lire ci-contre).

La coïncidence a du moins pour mérite de jeter une lumière supplémentaire sur une réalité parfois douloureuse, sur un manque criant, mais aussi sur les diverses formes que peut prendre l'accueil. De la famille à temps plein au parrainage, ponctuel, en passant par l'accueil d'urgence. Des formules qui, pour diverses qu'elles soient, ont un point commun souligné par Catherine De Visscher, de l'ASBL Parrain-Ami: *"Sans jamais se substituer aux parents, offrir aux enfants un fil rouge."*

"Y partent avec la petite à l'hôpital et moi je rentre tout seul comme un con. J'ai plus faim, j'en veux plus de ce stoemp, je rentre chez moi. Je vis seul depuis toujours, mais ce jour-là, je me sens seul pour la première fois. Tellement que je m'en souviens."

EXTRAIT DE "L'ENFANT SAUVAGE"
La pièce a reçu le prix 2015 d'écriture de la Ville de Guérande, et est sélectionnée par le comité de lecture de France Culture pour un projet de fiction.

→ *Bruxelles, Atelier 210, du 19 au 30 janvier: Infos & rés : 02.732.25.98, www.atelier210.be*
→ *Ensuite, en février au CCJP (Saint-Gilles), à Bouraing, à Ath, aux Riches-Claires (Bruxelles), au Marni (Ixelles), à Liège, à Engis. Et en mars à Tournai, Gembloux, Ottignies, au CCBW, à Saint-Ghislain. Production et diffusion: Audience Factory.*
→ *Rencontres débats organisées par l'association Parrain-Ami après les représentations des 20, 22, 23, 27, 29/2 et par l'ASBL Hisser Haut les 21, 26, 28 et 30/2.*
→ *Au Théâtre 140, à Bruxelles, soirée-débat le 5 mars autour de l'accueil familial, animée par Catherine Pierquin, éducatrice spécialisée. Le 140 a par ailleurs établi un dossier pédagogique très complet sur le sujet et autour du spectacle, accessible dès 15 ans.*

"Céline Delbecq met des mots sur les douleurs"

Comédienne de formation (au Conservatoire de Mons), Céline Delbecq reconnaît s'être *"vite réfugiée dans l'écriture et la mise en scène"* – sans avoir totalement renoncé à jouer.

"Qu'est-il nécessaire de dire aujourd'hui ?" Guidée par cette question, la jeune femme fonde en 2009, avec Aurélien Van Trimpont et Charlotte Villalonga, la Cie de la Bête noire, pour laquelle elle crée des textes et des spectacles ancrés dans le contexte social occidental contemporain.

Pas peur du noir

"Le Hibou", "Hêtre", "Abîme", "Seuls avec l'hiver", "Eclipse totale" : ses pièces parlent d'inceste, de famille, de culpabilité, de perte, de soins palliatifs, de suicide. Céline Delbecq ne craint de se frotter ni aux noirceurs de l'humain ni aux maux de son époque. Juxtaposant volontiers la fiction et le réel, elle part à sa rencontre ici et ailleurs, auprès du monde associatif, et saisit les occasions qui lui sont données d'aller au-devant de l'autre sous des cieux parfois lointains, à travers la francophonie, du Canada au Burkina, de la Tunisie à Haïti.

"Dès le début de la compagnie, on l'a pensée en termes d'échanges, de rencontres."

FRANCOIS DELEAL

CÉLINE DELBECQ
Metteure en scène, autrice, comédienne

Publiée chez Lansman, lauréate de plusieurs prix, bénéficiant de bourses et de résidences artistiques, l'autrice (c'est le féminin qu'elle utilise, comme un clin d'œil au Marathon des Autrices qu'elle a contribué à mettre sur pied) *"met des mots sur les douleurs et de la vie sur les pulsions de mort"*, souligne Isabelle Jonniaux.

Pour la codirectrice de l'Atelier 210, la naissance de ce projet solidaire *"part d'une écriture forte et singulière, une des écritures montantes et importantes de chez nous"*.

Une écriture qui ose les fêlures, s'imbibe du réel, s'enivre parfois jusqu'au lyrisme, se hérisse d'échardes. Et qui part, à nouveau, à l'assaut des planches.

M.Ba.

→ *"L'Enfant sauvage" est publié chez Lansman éditeur, 40 pp, 10 €*

Épinglé

On cherche une centaine de familles d'accueil

4 700 jeunes accueillis. Environ 4 700 jeunes francophones sont confiés chaque année à une famille d'accueil, parce que le jeune et/ou ses parents connaissent des difficultés sur le plan social, psychologique ou matériel. Trois quarts d'entre eux sont accueillis dans leur famille élargie (une tante, une grand-mère, un grand frère, une voisine, une institutrice…) et un quart dans ce qu'on appelle une famille d'accueil "externe".

Manque. La demande de prise en charge en famille d'accueil est importante. Les familles prêtes à s'engager dans cette aventure manquent, parce que cette démarche est encore peu connue.

Campagne. D'où la campagne grand public lancée fin 2015 par le ministre en charge de l'Aide à la jeunesse Rachid Madrane (PS), en partenariat avec la Fédération des services de placement familial. **An.H.**

→ *Toutes les informations se trouvent sur le site www.lesfamillesdaccueil.be*

LE SOIR

On ne la verra jamais, la petite Alice, « L'enfant sauvage » qui donne son titre à la pièce de Céline Delbecq. En une heure dix, on ne verra d'elle que son petit manteau rose et pourtant, cette petite fille en miettes emplit complètement l'espace et l'esprit. Sublime invisible, elle vous serre la gorge, vous essore le cœur et vous inonde les yeux. Impossible de rester de marbre devant la bouleversante performance de Thierry Hellin, seul sur scène pour évoquer la rencontre improbable entre un peï solitaire et cette enfant abandonnée.

Tout commence sur la place du Jeu de Balles. Au milieu des puces, une petite chose hirsute se débat comme une bête. Dans l'indifférence générale. Un homme, un seul, va s'approcher d'elle, lui tendre la main, l'arracher à cette solitude terrifiante. Harponné par le regard, pourtant vide, de l'enfant muette et farouche, le célibataire endurci va lui rendre visite à l'hôpital et se porte finalement volontaire pour l'accueillir chez lui, le temps qu'on retrouve sa famille. Il se heurte alors à une réalité douloureuse : celle des enfants placés par le juge.

A mesure qu'il apprivoise Alice (c'est ainsi qu'il l'appelle), il découvre les juges, les procédures, les rapports médicaux, les assistants sociaux, les parents violents et pourtant indétrônables, les « homes ». Candide, sensible, à la fois paniqué et électrisé, Thierry Hellin est d'une justesse éblouissante. Sa douceur pour amadouer une petite fille abîmée au-delà de l'entendement, son incompréhension aussi devant la rigidité parfois criminelle de l'institution, tendent un miroir complexe au système. Au-delà de la question des enfants placés par le juge, il interroge tout simplement la paternité, qu'elle soit de sang ou de cœur.

A l'écriture et à la mise en scène, Céline Delbecq touche en plein cœur, avec une délicate simplicité. Sur la scène, quelques éléments suggèrent un intérieur modeste, dont une télé où l'homme attendra vainement qu'on y parle de son Alice. Sauf qu'au JT, on ne parle que des histoires extraordinaires. Les enfants lâchés par des parents défaillants, hélas, ça se passe tous les jours.

Une couette, un doudou, un maigre sac avec les affaires de la petite fille : ces objets suffisent à convoquer la môme. Rarement, l'absence aura été si cruellement dessinée. Sans compter ce point final, avec les témoignages vidéo d'enfants en hébergement d'urgence, qui achève de nous faire chavirer.

Accompagnée chaque soir de rencontres, dont un débat le 5 février au Théâtre 140, la pièce espère recruter au moins 150 familles d'accueil. Sa force de frappe est telle qu'on prédit une surchauffe du côté des services de placement familial.

CATHERINE MAKEREEL

édition du 27/01/16

le spectacle DE LA SEMAINE

« Des enfants, comme des pions, dans une partie d'échec »

Au fait de la problématique des enfants du juge puisqu'elle travaille dans une institution qui les accueille depuis des années, Céline Delbecq (à droite) en a fait le sujet de sa nouvelle pièce. © RENATO RIBEIRO/ALICE PIEMME, FRANÇOIS DELBAR

Avec « L'enfant sauvage », Céline Delbecq aborde la douloureuse question des enfants placés par le juge. Une pièce qui vise aussi à recruter au moins 200 familles d'accueil

On a beau se dire que cette fois-ci, on ne se laissera pas faire, qu'on va serrer les dents, qu'on ne va pas verser cette maudite larme qui fait sourire vos voisins de siège les plus impassibles, mais rien à faire : à chaque nouvelle pièce de Céline Delbecq, on a les tripes retournées et l'esprit barbouillé. Depuis *Le Hibou, Hêtre, Supernova* ou *Abîme*, l'auteure belge s'est imposée comme l'une de nos plus belles plumes, avec des textes bouleversants. L'inceste, la mort, l'enfance livrée à elle-même : ses thématiques sont noires mais son écriture est tonifiante. On y puise une humanité fragile, qui donne envie de s'ouvrir au monde et de le soulager un tantinet de certaines de ses plaies.

Son théâtre se nourrit de rencontres. En l'occurrence, sa dernière pièce, *L'enfant sauvage*, nous fait pénétrer un univers qu'elle connaît bien, celui des enfants placés par le juge. Depuis plus de 10 ans, elle travaille comme bénévole dans une institution qui accueille ces enfants. *« En 2002, j'ai 16 ans et j'entre pour la première fois dans le monde des "enfants du juge"*, se souvient l'auteure et metteuse en scène. *Ils ont entre 3 et 9 ans. Je me souviens de ce petit garçon qui, du haut de ses 7 ans, a serré les poings contre un policier croisé au hasard d'une rue : "C'est pas vrai ! C'est pas vrai ! Mon père a pas tué ma mère !" Maman morte, papa en prison, du jour au lendemain, placé en institution. L'année suivante, en 2003, j'entre dans le monde des "adolescents placés par le juge". Une autre bataille. Ils ont entre 13 et 21 ans et les yeux noirs de colère. Un jour, j'ai demandé à un jeune s'il avait une famille d'accueil et il m'a répondu : "Ben non, je suis laid !" J'ai compris alors qu'il n'y avait pas de familles d'accueil pour tout le monde. »*

REMETTRE LES ENFANTS AU CENTRE DE LEUR HISTOIRE

Au fil du temps, elle a puisé dans ces histoires vécues de quoi raconter le destin d'un seul enfant, une petite fille trouvée sur la place du Jeu de Balle. Au milieu de la foule et de l'indifférence, elle crie, se mord et salive comme une bête. Un homme pourtant (interprété par le talentueux Thierry Hellin) va s'intéresser à elle, tenter de l'arracher à l'oubli. Il s'appelle « un homme » parce que ça aurait pu être un autre. Ce qu'il nous raconte, c'est la réalité qu'il découvre derrière les mots : accueil d'urgence, juge, famille, père, enfant, administration, adoption, home. *« Ces jeunes au comportement difficile sont avant tout des êtres qui n'ont pas été sujets de leur histoire. On les a placés comme on place un pion dans une partie d'échecs. Mais c'est leur vie qui est jouée quand nous parlons d'échecs. C'est de cette constatation qu'est née l'envie de réunir mon activité théâtrale et mon travail bénévole en institution. Il me semble que l'écriture peut permettre, le temps d'un spectacle, de remettre ces enfants et adolescents au centre de leur histoire. »*

Parce que cette écriture a l'art de faire germer des petites graines dans l'esprit du spectateur, il était logique que la pièce s'accompagne d'une démarche plus sociale. Forte de divers partenariats, l'équipe fait le pari, par le biais de rencontres autour de la pièce, de recruter 200 familles d'accueil, et pallier ainsi une pénurie inquiétante, voire insupportable.

CATHERINE MAKEREEL

▸ Du 19 au 30 janvier à l'Atelier 210, Bruxelles. Le 15 février aux Riches-Claires, Bruxelles. Du 17 au 20 février au Théâtre Marni, Bruxelles. Les 2 et 3 mars à la Maison de la Culture de Tournai. Mais aussi à Beauraing, Ath, Liège, Engis, Gembloux, Ottignies, Court-Saint-Etienne, Saint-Ghislain.

Cherche familles pour accueillir

THÉÂTRE « L'enfant sauvage », derrière le mythe, une réalité poignante

▶ Avant tout pièce de théâtre, « L'enfant sauvage » offre un soutien émouvant à la campagne de recrutement de familles d'accueil ou de parrainage.

▶ Les enfants soustraits à leur milieu familial d'origine y trouveront liens affectifs et environnement familial sécurisant.

Le monologue interprété par Thierry Hellin nous plonge dans l'univers des enfants soustraits à des parents « défaillants ».
© ALICE PIEMME.

Ce samedi, la Maison culturelle d'Ath programme *L'enfant sauvage*, de Céline Delbecq, Tournaisienne d'origine. On verra ensuite la création à Tournai, puis à Saint-Ghislain, où plus de 200 futurs éducateurs spécialisés de la Haute école en Hainaut (HEH) y assisteront en même temps que l'équipe éducative Des Glanures, un service agréé de l'Aide à la Jeunesse, et des quelques enfants de ce même foyer qui ont apporté leurs témoignages dans des capsules vidéo présentées à l'issue du spectacle.

« J'ai intitulé ma pièce en clin d'œil au mythe de l'enfant sauvage »
CÉLINE DELBECQ

L'enfant sauvage dont il est question n'est pas présent sur scène, mais son évocation par l'homme qui l'a découvert un jour sur la place du Jeu de Balle à Bruxelles, poussant des cris d'animaux et se mordant, est tout simplement bouleversante. Le monologue interprété par Thierry Hellin nous plonge dans l'univers des enfants soustraits à des parents « défaillants », que l'on confie à des familles d'accueil, quand on leur en trouve, ou qui sont placés dans des institutions, pudiquement appelées « foyers », comme pour leur donner l'apparence d'un cocon familial.

Issue du Conservatoire de Mons, Céline Delbecq a écrit *L'enfant sauvage « comme une histoire, pas une conférence sur le manque de famille d'accueil »*. Néanmoins, à l'issue de chaque représentation, un service d'accompagnement des familles d'accueil ou de parrainage est invité à témoigner de son action. Derrière cette démarche, il y a l'espoir de susciter l'intérêt du public. Il n'y a pas de profil type pour parrainer ou accueillir un enfant en manque de vie de famille, de lien et de vie affective. Il y a des couples avec ou sans enfants, des personnes isolées, des familles nombreuses… L'important est que le « matching » soit bon. *« Il y a un manque criant de candidats et quoi qu'il se passe, le peu que vous donnez à un enfant, c'est déjà beaucoup »*, insiste Catherine Pierquin, éducatrice dans un foyer qui accueille des garçons et des filles de 4 à 14 ans, à Wihéries.

« Je me suis inspirée de plein d'ados et d'histoires différentes et j'ai intitulé ma pièce en clin d'œil au mythe de l'enfant sauvage », poursuit l'auteure. Un mythe ? Pas sûr ! Pour Catherine Pierquin *« le commun des mortels n'est pas soumis à ça, mais nous avons souvent été confrontés à ce type de cas. Ce sont de petits sauvages quand on les reçoit et ce n'est pas du tout un lieu commun de les décrire de cette façon. Je me retrouve complètement dans le spectacle de Céline. »*

« Le placement en institution intervient quand on a tout essayé, précise Catherine Pierquin. On travaille avec les parents biologiques pour trouver une aide et le placement permet de mettre les combattants à distance, d'offrir une protection et de structurer les enfants. On évaluera à quel rythme l'enfant peut rentrer dans sa famille. S'il n'y a pas trop de problèmes de loyauté, avec les parents biologiques, on va chercher une famille d'accueil ou de parrainage. Pour les ados, trouver une telle famille n'est pas chose aisée. » ■

CAROLINE DUNSKI

CHIFFRES

6.550 « hébergés » au 31 décembre 2014

En Fédération Wallonie-Bruxelles, 6.550 étaient hébergés ailleurs que chez leurs parents dans le cadre d'une prise en charge par le secteur de l'Aide à la Jeunesse, en raison des difficultés que connaissent le jeune et/ou ses parents sur le plan social, psychologique et matériel.
Parmi eux, 2.864 étaient pris en charge dans un service agréé de l'Aide à la Jeunesse et 3.686 vivaient en famille d'accueil : trois quarts dans leur famille élargie et un quart dans une famille d'accueil dite « externe ».

Remarque : une « photographie » à un moment donné donne des chiffres différents d'une moyenne annuelle.

La Libre.be

"L'Enfant sauvage", bouleversant et nécessaire

MARIE BAUDET Publié le mercredi 20 janvier 2016 à 19h59 - Mis à jour le mercredi 20 janvier 2016 à 20h04

SCÈNES Foule mardi soir, au 210, pour la nouvelle création de la Cie de la Bête Noire. Il va être question, on le sait, d'enfance en souffrance et d'accueil d'urgence, de procédures et de cœur sur la main. Certaines représentations seront suivies de débats avec des associations; une soirée entière sera même consacrée au sujet "Accueillir un enfant chez vous", le 5 février au 140.

> La Plume d'un cirque dans le vent

> Scène: le business européen autour des réfugiés

> Il était une fois la jalousie, poison violent

En attendant, c'est un seul en scène que déploie le toujours magistral et sensible Thierry Hellin (sacré meilleur comédien aux derniers Prix de la critique), sur le texte et sous l'œil de Céline Delbecq. Jeune auteure déjà de plusieurs pièces aux sujets souvent graves, cofondatrice de la Cie de la Bête Noire, metteure en scène, elle empoigne des matières dont elle connaît l'âpreté par son propre engagement social. Ceux qu'on appelle "enfants du juge" font partie de ce paysage gris, embrumé d'ignorance sinon d'indifférence. En Belgique, aujourd'hui, ils sont 2000 à attendre une famille d'accueil à court ou moyen terme.

Voir rouge

Trouvé sur la place du Jeu de Balle, à la fin du marché, "L'Enfant sauvage" est l'un de ceux-là. L'homme raconte : la découverte, les cris de bête, l'hôpital, les procédures, les chaises et les couverts dont la petite devra apprendre l'usage, l'assistante sociale, les contrôles, les regards, le dossier, le manque. Sa colère aussi, lui que souvent les réponses ou l'inertie auxquelles il est confronté font *"voir rouge"*.

En ôtant l'enfant du plateau, en le faisant exister par la seule parole de l'homme - et les sons de Pierre Kissling, les lumières de Clément Papin, la scénographie de Delphine Coers -, paradoxalement Céline Delbecq lui redonne la valeur de sujet, le remet au centre de sa propre histoire.

Ceci n'est pas un plaidoyer. Pas seulement. Mais un monologue vivifiant, oscillant entre dureté extrême et tendresse absolue. Coup de cœur du bureau de lecture de France Culture, et "production solidaire et collective" portée par un large panel de lieux culturels, "L'Enfant sauvage" contient - en moins de 40 pages et à peine 1h10 - ce que le théâtre et la littérature offrent de vital, de bouleversant, de nécessaire : du sens.

L'Echo

Céline trace sa ligne

Auteure belge au talent tôt découvert, Céline Delbecq explore, dans son théâtre de l'intime, les plaies enfouies de notre société. Avec «L'enfant sauvage», elle met en lumière les enfants placés par le juge.

Par Cécile Berthaud

Théâtre de l'intime

Elle aura 30 ans en 2016, mais conserve les traits d'une étudiante de philo et lettres. Un côté fille sérieuse, voire sage, qui habille une âme d'aventurière. Les clapotis à la surface d'un lac n'intéressent pas Céline Delbecq. Son attention et son énergie ne sont captées que par les vagues océanes et les abysses qu'elles couronnent. Plongeuse en eaux troubles, elle fouille dans ce qu'on aime ignorer. L'inceste, le suicide, la fin de vie, les enfants placés par le juge. De l'obscurité des grands fonds, elle ramène ces sujets lourds à la lumière, en prenant soin, par son écriture et ses mises en scène sensibles et dépouillées, d'en révéler la vitalité, la clarté qui les traversent. «*Elle met une pulsion de vie là où il y a une pulsion de mort. C'est au fond*», dit d'elle Isabelle Jonniaux, directrice du théâtre l'Atelier 210 à Bruxelles.

Avec «L'enfant sauvage», elle offre, à Thierry Hellin (prix de la Critique du meilleur comédien 2015), le seul-en-scène d'un homme ordinaire, un gars simple qui découvre qu'on met des enfants dans des homes. L'éditeur, Lansman, a envoyé le texte au Comité de lecture de France Culture. Sur 300 textes reçus, la radio française en a retenu trois pour en faire des fictions radiophoniques en 2016. Dont «chu» de Céline Delbecq.

Comment êtes-vous venue à l'écriture théâtrale?

Céline Delbecq J'ai écrit mon premier texte, «Poussières» (édité chez Lansman, NDLR), dans le cadre de mes études au conservatoire de Mons. En parallèle, pour moi, j'écrivais «Le Hibou» (idem) et je l'ai monté dans la cave de ma colocation, à Mons, où l'on pouvait installer 12 spectateurs. On devait faire 2 ou 3 représentations et, au final, on en a fait 30. Le Zénitique Théâtre l'a pris sous son aile et l'a emmené aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy. Là, «Le Hibou» a reçu le prix de la ministre de la Jeunesse et le coup de cœur de la presse. Lansman a décidé de l'éditer. Après quoi, on a eu une tournée. Tout ça nous a un peu dépassés. On partait de deux fois rien, sans aucune voie carriériste. C'était formidable.

Vous écrivez sur des sujets à la fois sociétaux et intimes (le suicide, l'inceste, les soins palliatifs, les enfants placés par le juge, etc.). Vous faites toujours suivre vos représentations d'une rencontre avec des acteurs sociaux de ces thématiques. Pourquoi?

«Le Hibou» parlait d'inceste. Quelqu'un connaissait DASRI, Kaléidos et on leur a proposé de venir parler du sujet avec les spectateurs. La pièce suscitait des réactions et des confidences. Or nous ne sommes pas psychologues. En animant les débats, Kaléidos prenait cet aspect important en charge. Ces débats ont été des rencontres très, très humaines avec parfois des personnes qui libéraient leur parole pour la première fois. Je me suis dit: «*C'est ce théâtre-là que je veux faire.*» Il y a une utilité publique au théâtre.

Vous le découvrez?

Il y a eu des spectacles au théâtre qui m'ont bouleversée. Mais les échanges, ça me comblait. Il y a toujours eu du social dans ma vie, et c'est là où, j'aboutirai, je pense.

Pourquoi ces échanges post-représentation vous comblent-ils?

Car ce sont les deux choses dans lesquelles je me retrouve le mieux en ce moment: les métiers du théâtre et les sujets de société, les gens qui sont sur le terrain. Pour «L'enfant sauvage» (qui aborde le sujet des enfants placés par le juge, NDLR), TASRI Parrain-Ami vient d'abord raconter ce qu'est son métier, comment ils travaillent sur le terrain, comment ils sont arrivés dans ce milieu-là, qui finance. Et, avec la formule rencontre, les gens peuvent leur poser des questions, interagir, ce n'est pas une conférence. Après «Abîmes» (sur les soins palliatifs et l'accompagnement vers la mort, NDLR), un spectateur a raconté, pendant dix minutes, ce qu'il avait vécu. Toute la salle était en pleurs. Les gens ont envie de parler, mais il n'y a plus d'espace pour être à leur écoute. Là, ils utilisent le spectacle pour se raconter.

Vous êtes attentive à manipuler une écriture simple, accessible. Pour que ces pièces puissent résonner chez tout le monde?

Je sais que ça ne résonne jamais chez tout le monde. Mais j'essaie. Je ne veux pas qu'il faille connaître toute l'histoire du théâtre pour accéder au sens de la pièce. Tout comme je ne fais jamais d'effets vidéo, de mots qui tombent, du grandiose qui jette de la poudre aux yeux. Je sais que c'est ce qui fait qu'on reste une petite compagnie, qu'on joue dans de petites structures, mais je n'en fais. Je veux avoir le droit à la sobriété. Cette impression qu'il faut toujours être original, innovant, c'est vraiment le côté du théâtre qui m'exaspère. J'ai l'impression que ça ne va pas vers le partage. Je sais déjà que «L'enfant sauvage» sera trop classique pour certaines institutions, mais pour moi on est au bon endroit – c'est-à-dire qu'on est sur l'histoire qui se raconte, pas sur les effets spéciaux. Je me sens juste avec moi-même.

Vous croyez au pouvoir du théâtre de changer des choses?

Pour des individus particuliers, oui. Après, ça ne change pas le monde, c'est sûr. Quand quelqu'un prend la parole pour dire *qu'il été abusé*» ou *qu'il toujours dit que ma fille était morte dans un accident de voitures*, c'est déjà énorme. En tout cas, pour moi, c'est suffisant. Avec «L'enfant sauvage», on s'est fixé le but de trouver 200 familles d'accueil pour les enfants placés par le juge. On ne peut pas changer le monde, mais peut-être de toutes petites parties du monde.

Depuis 2009, vous avez obtenu plusieurs prix et nominations. Comment le prenez-vous?

Comme des lignes sur le CV! (Elle-t-elle dans un rire). Ça fait plaisir, mais surtout ça augmente les chances d'obtenir des résidences d'écriture – or j'adore partir pour écrire – et des bourses.

En dehors du théâtre, quels sont vos centres d'intérêt?

Depuis 13 ans, je suis bénévole pour des ados placés par le juge. Que des mecs, entre 13 et 21 ans, que j'accompagne une à deux semaines par an, en camp de vacances. C'est comme si ça me ramenait à la réalité. Dans notre petit monde d'intellectuels de gauche, ça me ramène à la terre. Ces gars, c'est de la racaille. Attention, ce n'est pas péjoratif du tout, c'est affectif. J'aime les gens vrais, sanguins, j'aime la racaille, les gens authentiques qui n'ont pas de filtre. En suivant un cursus de théâtre, je pensais aller dans un milieu sans tabous, sans faux-semblants. Ce que je cherchais dans le théâtre – et que je n'ai évidemment pas trouvé – c'est, pour le moment, en soins palliatifs que je l'ai trouvé, dans une formation à l'écoute. Là, les gens ne trichent plus.

«L'enfant sauvage», du 19 au 30 janvier à l'Atelier 210 à Bruxelles. 02.732.25.98, www.atelier210.be. Rencontre-débats tous les soirs sauf le 19/01. Puis en tournée à Beauraing, Ath, Engis, Tournai, Gembloux Louvain-la-Neuve, ... Rens. : www.compagniedelabetenoire.be.

«Je veux avoir le droit à la sobriété. Cette impression qu'il faut toujours être original, innovant, c'est vraiment le côté du théâtre qui m'exaspère.»

L'Echo

CHRONIQUE

Les enfants du juge, vous connaissez?

26 janvier 2016 09:45

Cecile Berthaud
Cécile Berthaud

Corriger
Sauvegarder
Imprimer

Donnez une réaction

© Alice Piemme

L'obscurité d'une salle de théâtre nous ouvre les yeux sur une réalité méconnue: tous ces enfants qui, en Belgique, vivent dans des "homes" en attendant une hypothétique famille d'accueil.

C'est un homme tout ce qu'il y a de plus ordinaire, qui s'en va manger un stoemp avec ses collègues. En traversant la place du Jeu de Balle, il voit un gosse seul, dépenaillé. L'homme cherche, mais il n'y a pas de parents. On finit par lui crier que c'est un "enfant sauvage", qu'il n'en a plus des parents. L'homme ne comprend pas, on ne laisse pas un gosse tout seul, comme ça. Tous ces gens qui passent sur la place sans s'arrêter, ses collègues qui finissent par poursuivre leur chemin. C'est pas qu'il a des grandes idées sur le monde, mais on laisse pas un gosse comme ça, tout seul.

© Alice Piemme

C'est un homme normal, ni bon, ni mauvais, ni imbécile, ni intellectuel, ni riche, ni pauvre. Un homme à la vie tranquille qui va découvrir qu'il y a des enfants dont les parents ne sont pas en mesure de s'occuper (violences, alcoolisme, psychiatrie,...). Et que ces enfants, on les met dans des "homes", des institutions, des maisons d'enfants, des pouponnières. Il y a plusieurs noms pour une réalité blême. Une réalité méconnue, ignorée (volontairement ou non), une réalité qui prend aux tripes mais qui est si banale, si courante qu'elle n'a même pas sa place dans les journaux et les JT.

> On retrouve la patte empreinte de finesse et de sensibilité de l'auteure. Soutenue par le jeu sans excès de Thierry Hellin.

Cet homme simple, l'auteure Céline Delbecq lui fait parler le picard tournaisien (avec la répétition du sujet, le "il" pour dire "elle", etc.) *"dans un souci de proximité. C'est la parole d'un homme ordinaire. L'objectif, c'est que tout le monde comprenne, que personne ne se sente accusé de ne pas connaître cette réalité des enfants placés en institution par le juge"*, nous précise-t-elle. Une réalité qu'elle connaît bien. Depuis 13 ans, elle est bénévole et accompagne ces jeunes en camp de vacances. Et la jeune auteure belge fait preuve d'un doigté extraordinaire pour parler de sujets lourds. Elle l'avait déjà fait avec "Éclipse totale" sur le suicide adolescent ou "Abîme" sur la fin de vie en soins palliatifs. "L'enfant sauvage" a un côté un peu plus documentaire. Peut-être parce que c'est un sujet qu'elle connaît sur le bout des doigts. La première partie voit l'installation de l'histoire, avec beaucoup de couleurs mais sans empressement, avec pas mal de répétitions car c'est le fait de ces enfants, leur histoire est racontée et reracontée, formatée (par les policiers, le juge, l'assistante sociale, les éducateurs, etc.) jusqu'à les en déposséder. Jusqu'à gésir dans un dossier, paperasse blanche frappée du jargon noir des professionnels.

À cette première partie un tout petit peu trop longue s'emmaille la deuxième, plus émotionnelle, plus prenante, où évolue l'emprise de l'affectif entre cet homme ordinaire et cette enfant perdue. On retrouve la patte empreinte de finesse et de sensibilité de l'auteure. Soutenue par le jeu sans excès de Thierry Hellin. Du final, on vous dira juste que c'est un arrache-cœur. Céline Delbecq voulait rendre la parole, souvent confisquée, à ces enfants. Le but est atteint.

"L'ENFANT SAUVAGE"

Jusqu'au 30/01 à l'Atelier 210 à Bruxelles. 02.732.25.98 ou www.atelier210.be. Et du 1 au 3/02 au Centre culturel Jacques Franck à Bruxelles. Puis en tournée (Beauraing, Ath, Engis, Tournai, Gembloux, Louvain-la-Neuve, etc). Dates et lieux: www.compagniedelabetenoire.be. Toutes les représentations sont suivies d'une discussion sur le sujet.

Femmes
D'AUJOURD'HUI

THÉÂTRE

Les «enfants du juge»

Bénévole en institution, Céline Delbecq, l'auteure de la pièce, maîtrise son sujet, celui des gamins sans foyer. Thierry Hellin prête sa belle voix chaude à cet homme interpellé par la détresse d'une fillette sauvage découverte en plein cœur de Bruxelles, avec des mots tels que home, juge, administration, adoption, urgence... L'urgence, c'est celle de trouver 200 familles d'accueil pour ces enfants abandonnés que Céline Delbecq côtoie régulièrement, un pari fou qui se cache derrière son monologue poignant. Impossible de rester indifférent... ***L'Enfant sauvage*, du 19 au 30 janvier à l'Atelier 210 à Bruxelles. Infos: 02 732 25 98, www.atelier210.be. En tournée à travers la Wallonie en février et mars. Dates et lieux: www.compagniedelabetenoire.be.**

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003
RUE DU THÉÂTRE.eu

Critique - Théâtre - Ath

L'enfant sauvage

La condition inhumaine

Par Michel VOITURIER

COUP DE COEUR

Tweeter Like 0 Imprimer

Publié le 8 février 2016

Michel VOITURIER
Ath
Contact

Un fait divers presque banal en ces temps troublés : une enfant abandonnée sur une place, dans un marché. Un acte de solidarité, peut-être pas si rare : un homme veut s'occuper d'elle et retrouver ses parents.

Sur une trame, somme toute bien ténue, Céline Delbecq a écrit un monologue d'une humanité éloquente et Thierry Hellin a composé une interprétation de la même veine. Ces deux-là sont parvenus à nous émouvoir. Non pas de cette émotion superficielle distillée par les médias à force d'effets proches du voyeurisme et qui donne vaguement une éphémère bonne conscience le temps d'une larme versée mais simplement en mettant sur scène un humain très ordinaire s'efforçant de dépasser l'instant, la pulsion pour être en accord avec lui-même.

Éviter tout pathétique facile est difficile. Y parvenir est une réussite d'autant plus efficace. Un homme simple, pas très cultivé ni conscientisé idéologiquement, accoutumé à ses routines de vie et de métier, isolé dans sa solitude, se trouve soudain confronté à un véritable problème fondamental. Il n'est nullement question, pour lui, de ne pas prendre position active devant l'abandon de cette enfant démunie, inadaptée au monde dans lequel elle vit.

En lui, c'est une évidence. Alors il agira de manière à devenir le protecteur de ce petit être blessé et rebelle. Aucun obstacle ne l'arrête. Le voici prêt à affronter toutes les difficultés. Le voici en obstination pour parvenir à son objectif. Sans avoir la certitude que la société lui permettra d'arriver à cet idéal qui l'illumine désormais.

Derrière le dépouillement, la profondeur

Thierry Hellin incarne ce personnage sans ostentation. Avec une simplicité très travaillée qui ne déborde jamais du côté des effets démagogiques. Il va même jusqu'à prendre par moments l'accent de certains protagonistes sans tomber dans la caricature mais non sans humour. Il nous entraîne dans le cerveau de ce héros du quotidien, montrant ses raisonnements, ses arguments, ses certitudes et ses doutes. Il traverse les difficultés posées par les institutions et leurs balises parfois trop légales.

La mise en scène et sa scénographie produisent leur sens avec un minimum de signes. Un espace circulaire vide pour le lieu de la vie extérieure urbaine ; un autre circonscrit lui aussi par un éclairage intimiste et encombré des quelques objets symboliques tant du présent que du passé : mobilier, télé, sac à provisions, petit cheval de bois… Le public passe de l'un à l'autre univers de manière fluide et évidente.

Sans la moindre parcelle de didactisme, la pièce, à travers son écriture qui évoque le langage oral avec ses redites, ses soubresauts, ses silences, ses non-dits, balise nombre de problèmes sociétaux. Elle met au jour la misère, la pauvreté des réponses qu'on lui donne, l'impuissance d'un système face au drame qui révèle ses failles alors qu'il est pourtant censé avoir été conçu pour apporter des raisons de vivre.

rtbf.be

CULTURE

L'Enfant sauvage de Céline Delbecq. Adopter la différence ***

Thierry Hélin dans 'L'Enfant sauvage'de Céline Delbecq - © Alice Piemme

Depuis son chef d'œuvre initial, *Hibou*, consacré, avec quelle délicatesse et bonheur d'écriture, au thème polémique et risqué de la pédophilie, je n'avais plus rencontré de texte aussi "évident" de Céline Delbecq. Dans la distribution de ses personnages, entre réalisme et conte tragique, je ne parvenais pas à croire à ses rôles d'adultes. Ici, petit miracle c'est un adulte, un peu fruste, solitaire, presque adolescent dans son affectivité, qui, seul en scène, nous raconte le choc d'une rencontre. Et ça marche à fond.

Dans le décor réaliste de la Place du Jeu de Balle à Bruxelles le marginal solitaire entend crier un enfant sauvage, dépourvu de langage et qui laisse les badauds indifférents, hostiles ou peureux. Un coup de foudre paternel lui tombe dessus qui soudain l'éveille et vient donner du sens à sa vie. Et ce Don Quichotte sympa, qui se bat si peu pour lui-même, a désormais la force d'affronter tous les moulins à vent dressés sur son passage : docteurs, infirmiers, juristes, fonctionnaires des centres d'accueil à l'enfance abandonnée. Des gens pas bien méchants mais un peu formalistes à son goût.

Un conte philosophique pour un Thierry Hellin inspiré.

Pour incarner ce personnage attachant, au langage élémentaire mais prêt à lever des montagnes pour réaliser son idéal, Thierry Hellin déploie des trésors de subtilité, ne forçant jamais le trait, épousant en douceur le texte volontairement minimaliste de Céline Delbecq. Deux espaces, l'un plutôt réaliste, pour imaginer l'accueil de l'enfant, l'autre plus abstrait pour déployer le parcours du "combattant". La simplicité de l'évidence. A la fin, quand surgit une vidéo avec des témoignages de "vrais" enfants, dans des familles d'accueil, la "chute" m'a paru socialement généreuse mais théâtralement inutile. Pour moi le conte théâtral vécu dans ma tête de spectateur est plus fort que la réalité du reportage.

Il n'empêche que j'apprécie la générosité de Céline voulant coupler son spectacle avec une réflexion généreuse sur ces familles d'accueil. Elle s'inscrit dans la logique d'un théâtre qui encourage, après le spectacle, à l'éveil citoyen. Mais son spectacle dépasse, pour moi, le problème des "familles" d'accueil pour s'étendre à tout accueil de l'Etranger, dont on craint la "sauvagerie", la différence, en somme. Ecrit bien avant l'afflux actuel de réfugiés, la métaphore de base pose le problème de l'accueil bienveillant de toute différence.

Un grand spectacle tout simple qui ne peut laisser personne indifférent.

***L'enfant sauvage* de Céline Delbecq, créé à l'Atelier 210.**

Visible au Marni du 17 au 20 février puis en tournée multiple.Voir
www.compagniedelabetenoire.be

NB : ces deux textes publiés aux éditions Lansman.

Christian Jade (RTBF.be)

Lundi 22 février 2016, par Sébastien Hanesse

L'Enfant sauvage

Ce genre de truc, ça reste dans la tête. Comme le regard d'un enfant, ses cris, ses mots et son silence. Un regard qui cache des souvenirs, des mots qui dansent et se cognent dans la tête. Un regard qui n'oublie jamais, qui souffle et respire, qui souffre et puis inspire. Dans « L'Enfant sauvage », il y a une drôle de folie qu'on essaye de ne pas voir, ou qu'on essaye d'oublier, parce que cet enfants n'est pas le sujet de son histoire. Et il reste assis là, comme une bête, avec le regard dans ses yeux. Il salive, sans aucun mot, prêt à morde, sans aucune force pour attaquer. Quand le père s'en va et que la mère se retire, il ne reste que lui. Et si on en parle pas, on ne sait pas que ça existe. Céline Delbecq remet, le temps d'un spectacle, cet enfant au centre de son histoire. Elle nous livre un monologue au cœur de Bruxelles, elle laisse exploser les cris pour briser le mur de l'indifférence et partage à nouveau ses mots qui prennent aux tripes. Face à la réalité.

Un homme trouve un enfant sur la Place du Jeu de Balle, à la fin du marché aux puces. Il est le seul à le voir, à écouter ses cris, à croiser son regard, à s'approcher, à essayer de lui parler. Il nous raconte son histoire, et même s'il ne veut pas être père, il le devient malgré lui. Et derrière ce regard ordinaire se cache une autre bataille. Il découvre l'accueil d'urgence, le juge, la famille, la police, l'administration, l'adoption. Il emmène l'enfant dans cette chambre qui ne sent rien, avec un matelas fatigué. Il laisse faire les mots et révèle l'enfant. Alice, c'est son nom. Thierry Hellin incarne un homme simple aux gestes tendres. Il donne vie au texte et sublime les mots de Céline Delbecq. Il colore et illumine la scène sombre du Théâtre des Riches-Claires. Il transperce de part en part le corps et le cœur des spectateurs. Sa voix tremble un peu, parfois. Ses yeux brillent entre deux silences, comme pour nous dire que la réalité est là, dans la façon qu'il a d'être beau pour nous raconter l'insupportable cruauté de la vie. Il plonge avec nous dans cette tendre aventure parsemée de sensations quotidiennes, comme pour nous dire qu'il ne faut pas avoir peur, qu'il ne faut plus jamais s'éloigner.

Céline Delbecq est un mélange de poésie et de force, et parfois quelque chose nous échappe. Son jeu d'actrice dans « Les Filles aux Mains jaunes » au Théâtre Le Public nous bouleverse, la force de ses mots dans « Eclipse totale » au Théâtre Les Tanneurs fracasse nos cœurs contre un mur d'émotions. Dans « L'Enfant sauvage », elle écrit avec le ventre, avec la peau, avec les yeux. Dans ses mots, il y a toutes ces choses indicibles, toutes ces choses qu'on ne peut pas dire ou qu'on ne veut pas voir. Et si notre cœur est en dehors à chaque fois que ses mots nous touchent, c'est parce que toute la vie se trouve dans ses histoires et dans sa subtile manière de nous les raconter.

alteréchos
L'actualité sociale, avec le décodeur

Céline Delbecq: «J'ai beaucoup d'affection pour cette jeunesse rejetée»

© Pierre Jassogne

N°417 | 3 février 2016 | Par Pierre Jassogne

***L'Enfant sauvage*, la pièce de Céline Delbecq, évoque le quotidien difficile des enfants et de leur famille d'accueil. La metteuse en scène s'inspire notamment de son expérience comme bénévole dans une institution.**

Alter Échos: Comment est né *L'Enfant sauvage*?

Céline Delbecq: Cela fait longtemps que j'y pensais. En 2002, à 16 ans, je suis entrée pour la première fois dans le monde des enfants du juge. Puis, l'année suivante, dans le monde des adolescents placés par le juge. À chaque fois, une nouvelle bataille face à ces jeunes, âgés entre 13 et 21 ans, et les yeux noirs de colère. Depuis treize ans, comme bénévole, je travaille avec ces adolescents en institution et il me semble que l'écriture peut permettre, le temps d'un spectacle, de remettre ces enfants et adolescents au centre de leur histoire.

A.É.: On imagine que le spectacle s'est construit avec vos différentes expériences avec les jeunes...

C.D.: Oui, d'autant plus que je connais le vocabulaire de ces jeunes, où ils évoquent leur famille d'accueil, leurs éducateurs référents, les juges, les psys... J'ai beaucoup d'affection pour cette jeunesse rejetée, oubliée, délaissée. Ce qui est intéressant, c'est que ces jeunes ne se censurent pas quand ils parlent. Ils aiment se foutre de la gueule du monde, c'est comme cela qu'ils existent. Ils ont dû s'endurcir. Je me souviens d'une discussion où l'un d'eux évoquait la façon dont il se faisait virer systématiquement de ses familles d'accueil. Les jeunes que j'ai rencontrés jouent à tester la durabilité du lien parce qu'ils ont toujours été rejetés. Ils ont toujours été abandonnés. Dès qu'ils ont une famille d'accueil, ils s'amusent à mettre le bordel, rien que pour se prouver à eux-mêmes qu'ils vont encore être abandonnés.

A.É.: Puis il y en a qui s'en sortent, d'autres moins...

C.D.: C'est vrai, ce n'est pas évident surtout pour des jeunes placés qui ont des troubles du comportement, qui sont plutôt difficiles, parfois violents, presque fichus d'avance, mais je reste persuadée que ce qui peut les sauver, c'est la famille d'accueil. Mais ce qui est terrible, par contre, c'est quand ils sont plus grands, ils ont beaucoup moins de chance d'avoir une famille. Il ne faut les oublier non plus.

A.É.: Comment expliquez-vous le rejet de ces jeunes?

C.D.: Tout simplement parce que beaucoup de gens ignorent cette réalité. Ils ne savent même pas que cela existe, y compris les spectateurs de cette pièce. Or, je suis convaincue qu'ils pourraient être de formidables parents d'accueil. C'est dû à un manque d'informations. J'en suis même persuadée, sans quoi il n'y aurait pas ce spectacle. C'est sans doute naïf de ma part, utopique même, mais j'ai envie de croire qu'en mettant un coup de projecteur sur cette réalité, les choses vont changer. C'est pour cela qu'à la place d'un programme traditionnel, on a créé des petits cartons d'informations sur les possibilités pour accueillir ces enfants, les différences aussi entre l'accueil d'urgence ou le parrainage, par exemple...

Concilliez-vous avec votre activité théâtrale?

C.D.: C'est pendant les vacances, une à deux semaines par an. Mais avec eux, je ne fais pas de théâtre. Je suis comme une éducatrice, et c'est l'occasion de faire des ateliers comme du slam, par exemple. Mais si l'initiative ne vient pas d'eux, c'est la croix et la bannière. Tout ce qu'il faut faire, c'est de les intéresser. Une fois, j'avais envie de les interviewer, et je me suis vraiment pris la tête pour voir comment j'allais pouvoir les convaincre. Parce qu'ils ne se livrent pas facilement. J'avais préparé une liste de questions et je sortais de temps en temps ma caméra, je les filmais et puis l'un d'eux m'a dit en la voyant, si on pouvait faire des interviews. Puis, de fil en aiguille, on a évoqué leur rapport à la famille, mais il faut que cela vienne d'eux.

guerande-infos.net

Céline Delbecq et Hakim BAH ont reçu le XVe Prix d'écriture théâtrale

Sous la présidence de l'auteur Stéphane Jaubertie, le Prix d'écriture théâtrale de la Ville de Guérande a été décerné à Céline Delbecq pour son texte L'enfant sauvage et à Hakim Bah pour son texte Mirage.

photo François Delbar

Le Prix d'écriture théâtrale, créé en 2000, marque le soutien de la Ville de Guérande à la création contemporaine, aux nouvelles écritures et aux jeunes auteurs de théâtre.
Ce Prix, ouvert à tous, récompense une œuvre théâtrale francophone inédite.

Céline Delbecq est née en 1986. Issue du Conservatoire Royal de Mons, Céline Delbecq est comédienne, autrice et metteuse en scène. Tiraillée entre le milieu social et le milieu artistique, elle fonde la Compagnie de la Bête Noire en mars 2009 pour laquelle elle écrit et met en scène des pièces de théâtre s'inscrivant dans un contexte social occidental. Entre 2009 et 2014, elle met en scène cinq spectacles qui posent la même question : qu'est-il nécessaire de dire aujourd'hui ? Titulaire de plusieurs prix et éditée chez Lansman, Céline Delbecq a reçu des bourses qui lui ont permis des résidences d'écriture et de création en Belgique, en France et au Canada. Elle a également eu l'opportunité de travailler au Burkina Faso, au Bénin, en Tunisie, en Haïti et sera bientôt au Mexique, en Roumanie... Elle est à l'initiative de plusieurs événements politico-artistiques rassembleurs à Bruxelles comme le Cocq'Arts Festival ou le Marathon des Autrices. Elle est également comédienne, et joue en ce moment dans *Les filles aux mains jaunes de Michel Bellier* (Dynamo Théâtre/Marseille) et dans *Love is in the Birds* de Anne-Marie White (Théâtre du Trillium/Ottawa). Tous ses textes : *Le Hibou* (2008), *Hêtre* (2010), *Poussière* (2006-2011), *Vikim* (2011), Seuls avec l'hiver (2013), *Eclipse totale* (2014) sont édités chez Lansman.